

Recueil de soupirs

Marie Fritzke

À Anaïs

Le bateau blanc

A la lueur de nos amours
L'obscurité rend les rats sourds
Au loin une vague d'éternité
Vient rouvrir ma tendre plaie
La chair en lambeaux
Donne de la force aux esquimaux
Et le rêve de la tradition
Y'en a-t-il encore pour ces cons

Ici peut-être que les chats meurent
Mais la vie est nouvelle ma sœur
Et puis tant pis si les menaces
A la limite des vastes masses
Sans tarder me prennent par les hanches
De mille couteaux la gorge me tranchent

Et le sang coule dans mes cylindres
Quand cesseront-ils de se plaindre
Puisqu'ici tout est riche et or
Tout est magnifique et mort
Mais si tu croises le bateau blanc
Prends garde ma sœur le piège est grand

C'est le signe du non-retour
C'est le signe des vautours

Le cœur ouvert à la patrie
Les veines dansantes dans ton lit
Le futur n'est plus qu'un passé
Condamné à se consumer
Aux vains débats est le pouvoir

Le pouvoir des abattoirs

Aux hâbleurs est le nucléaire
Aux garçons est la terre des mers

-19.03.13